

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

| | | | |
|--|---------|--------|--------|
| Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard | 6 Mois | 6 fr. | 12 fr. |
| et Basses-Alpes | 12 Mois | 11 fr. | 20 fr. |
| Autres départements et l'Algérie | 6 Mois | 6 fr. | 12 fr. |
| Étranger (Union postale) | 6 Mois | 8 fr. | 17 fr. |
| | 12 Mois | 14 fr. | 26 fr. |

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.507 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 25 OCTOBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 1.50
Après Chronique Locale, à la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Derrière le Mur de Trajan

La chute de Constantza est un événement qui pour plus d'une raison doit être considéré comme déplorable. On a été fait de prétendre, pour nous donner la pitié, que le fait n'entraînera pas de conséquences militaires graves. La vérité est que, à travers la Roumanie qui se trouve directement atteinte, la cause des Alliés subit elle-même un échec des plus sérieux.

L'offensive de Mackensen dans la Dobroudja a fini par aboutir à ce résultat qu'elle visait tout d'abord et qui, dans la pensée du maréchal allemand, ne doit être que la préface d'autres résultats encore plus importants. La possession du grand port roumain de la mer Noire va fournir aux troupes germano-bulgares

une puissante base d'action dans la mer Noire.

En fait, la Roumanie voit à présent les communications de sa capitale avec la mer brutalement coupées. C'est surtout pour sauvegarder ces communications qu'elle avait résolu de défendre aussi énergiquement que possible la ligne Rachova-Tuzla. Malheureusement, la résistance a fini par céder devant les effectifs énormes et devant les formidables moyens matériels de l'attaque.

On nous avait pourtant assuré de toutes les façons que l'attaque foudroyante de Mackensen se heurterait à un obstacle infranchissable. C'était l'ancienne barrière du mur de Trajan. Et derrière cette barrière, Constantza semblait inviolable. La chute de cette riche cité roumaine

constitue donc une cruelle déception pour les Alliés.

Cependant, l'offensive de Falkenhayn se poursuit sur l'autre front roumain, du côté des Alpes de Transylvanie. Là on déclare que le danger de l'invasion boche en Roumanie est moins redoutable. Mais il faut prendre garde que certains contingents ont déjà pénétré en territoire roumain et que l'achèvement d'état-major général boche ne négligera aucun effort pour pousser toujours plus avant la pointe de sa rude offensive.

Ainsi prise entre deux feux, assaillie à la fois dans la Dobroudja et sur la frontière des Alpes de Transylvanie, la Roumanie se trouve donc incontestablement dans une situation critique.

La faute initiale commise par les Roumains qui ont commencé leur action militaire en se jetant vers la Transylvanie au lieu de tomber brusquement sur les Bulgares, cette faute initiale pèse sans doute lourdement sur la situation actuelle. Mais comment, en dépit de leurs ressources, les Alliés n'ont-ils pas réussi à réparer cette faute depuis le jour où elle a été dénoncée par l'unanimité des critiques militaires ?

Il est temps que l'on s'en avertisse sérieusement. La Roumanie est venue à nous pour combattre les Barbares et pour aider au triomphe du haut idéal qui est commun à tous les Alliés. Ne la laissons pas écraser !

CAMILLE FERDY.

Constantza et son Port de commerce

Le Petit Journal donne les détails suivants sur Constantza et son port. Constantza est une des villes où les populations sont le plus mélangées ; on y parle presque toutes les langues de l'Europe. Son importance a augmenté rapidement ; c'est maintenant un des grands entrepôts du monde. Presque tout son trafic passait par les Dardanelles ; le blé, qui revenait trop cher transporté par voie ferrée, suivait la route maritime, même quand il était destiné à Hambourg.

Depuis la guerre, la vie économique est arrêtée dans le grand port roumain et on peut le dire aussi dans toute la Roumanie. Les Allemands connaissent l'importance du port de Constantza pour l'amélioration duquel d'immenses travaux avaient été faits, ils en donnaient récemment la description dans leurs brochures de propagande qu'ils répandaient à profusion dans les deux Amériques et où ils démontraient que les Roumains vivaient sous la dépendance de l'industrie et du commerce allemands et qu'ils ne pourraient plus jamais se passer d'eux.

Les quais de Constantza ont une longueur de 6.000 mètres ; on a creusé des bassins nouveaux dont la profondeur minimale est de 3 m. 25. La rade est abritée contre la mer par trois digues, construites sur une ligne naturelle de rochers, recouvertes de blocs arrachés en béton armé. Et pour les docks, on a fait un travail qui peut servir de modèle à tous les autres ports du monde.

Quatre énormes bâtiments en ciment armé ont été construits, dont chacun revient à plus de 4 millions ; tout y marche à l'électricité ; les wagons de céréales, amenés de la gare centrale jusqu'au port, sont tirés par des machines électriques, pareilles à celles dont on se sert à la gare du quai d'Orsay ; ils pénètrent sous de longues voûtes où quatorze wagons peuvent être déchargés à la fois ; là les grilles sont adaptées au plancher et il

suffit d'ouvrir les parois du wagon pour que les céréales tombent dans d'immenses entonnoirs où elles sont pesées automatiquement. Cette opération terminée, des élévateurs entraînent les grains, dont les poussières ont été aspirées, les transportent sur de larges bandes métalliques dans des silos.

Devant les docks, les Roumains ont construit une longue esplanade de 500 mètres. Les magasins commencent avec elle et sur sur trois rangées, douze navires venant s'aligner devant elle peuvent être chargés à la fois.

C'est à Constantza qu'était gardé le blé acheté par l'Angleterre ; manger du blé anglais, quelle tentation pour les Allemands !

En 1916, l'Allemagne a perdu 110.000 prisonniers

Actuellement, les grandes batailles de 1916 ont coûté à l'armée allemande seule plus de 110.000 prisonniers, savoir :
Cinquante-quatre mille trois cent cinquante prisonniers Français à Verdun ou sur la Somme à la date du 15 octobre ; 23.913 par les Anglais sur la Somme à la même date ; 25.000 par les Russes sur le front Sud-Ouest au 15 septembre ; 2.000 environ par les Roumains sur un total de 15.000. Ce total de 110.000 prisonniers, presque tous fantassins, représente pour l'Allemagne la perte de douze divisions à trois régiments.

LA QUESTION DE LA PAIX

Nous irons jusqu'au bout, dit sir Edward Grey

Londres, 24 Octobre.
L'Association de la presse étrangère, a offert aujourd'hui un lunch où le vicomte Grey était le principal invité ; les ambassadeurs de France, de Russie, d'Italie, du Japon, les ministres de Roumanie, de Serbie, de Belgique et de Portugal, lord Robert Cecil, de nombreux représentants du Foreign Office y assistaient également.

Le vicomte Grey a pris la parole en ces termes :
« Les récents discours de MM. Asquith, Lloyd George et Briand ont formé un monde entier à l'égard de la question de la paix. Le partage éternel leur manière de voir. Les conditions de la paix pourront seulement être formulées par tous les Alliés agissant de concert.

« En abordant cette question de la paix, nous ne devons jamais oublier un seul instant quelles furent les origines du conflit, lesquelles doivent forcément influencer les conditions de la paix.

« Quelle est la paix que l'Allemagne désire ? Elle demande des garanties, mais elle ne veut pas que l'Allemagne a obligé les Alliés à entrer en guerre, que ceux-ci doivent exiger des garanties de paix.

« Les préparatifs de la guerre se trouvaient fort en avance à Berlin sur les autres capitales. Le gouvernement allemand réussit parfaitement à cacher la vérité à sa population.

« Le vicomte Grey répliqua ensuite l'argument allemand selon lequel la guerre fut imposée à l'Allemagne.

« Jamais il n'a été question, en aucun moment de l'apparition de soldats français et anglais sur le sol de la Belgique, excepté pour la défense de ce pays.

« Une seule et unique pensée guidait Berlin vers la guerre. Voilà pourquoi tous ses efforts furent dirigés vers la paix ou plutôt vers la défense de ce pays.

« Nous savions combien la guerre serait terrible, aussi nous avons fait tout notre possible pour l'éviter, et c'est ce qui explique aussi notre détermination de la poursuivre jusqu'à ce que nous soyons certains que les générations futures n'aient plus à redouter une telle épreuve.

« L'Allemagne a accepté l'offre de l'Allemagne de nous tenir hors du conflit, nous serions attirés le mépris du monde entier.

« Quel contraste entre ce que l'Allemagne raconte aujourd'hui et ce qu'elle disait au début de la guerre !

« Nous avons jeté toutes nos ressources dans cette lutte et nous venons maintenant le meilleur sang de la nation aux côtés de nos alliés.

« Nous savons que notre cause est celle de nos alliés ne l'ont qu'une. La séparation d'un des Alliés qui mènerait à la destruction, et à la non sécurité des autres.

« L'union est essentielle pour notre victoire et notre avenir.

« L'Allemagne fait tout son possible pour séparer les Alliés, mais ceux-ci sont décidés à aller jusqu'au bout, côte à côte, et après la guerre, le souvenir de leurs souffrances et de la lutte que nous avons menée pendant un siècle d'alliance et de sympathie entre eux.

« L'Allemagne fait tout son possible pour séparer les Alliés, mais ceux-ci sont décidés à aller jusqu'au bout, côte à côte, et après la guerre, le souvenir de leurs souffrances et de la lutte que nous avons menée pendant un siècle d'alliance et de sympathie entre eux.

« L'Allemagne fait tout son possible pour séparer les Alliés, mais ceux-ci sont décidés à aller jusqu'au bout, côte à côte, et après la guerre, le souvenir de leurs souffrances et de la lutte que nous avons menée pendant un siècle d'alliance et de sympathie entre eux.

« L'Allemagne fait tout son possible pour séparer les Alliés, mais ceux-ci sont décidés à aller jusqu'au bout, côte à côte, et après la guerre, le souvenir de leurs souffrances et de la lutte que nous avons menée pendant un siècle d'alliance et de sympathie entre eux.

815^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 24 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Sur le front de la Somme, lutte d'artillerie assez violente dans les régions de Biaches et d'Ablaincourt.
Aucune action d'infanterie.
Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Sur le front de la Somme, un de nos avions a attaqué, à la mitrailleuse, les tranchées ennemies dans le bois de Saint-Pierre-Vaast.

Sur le front de Verdun, hier, malgré une brume épaisse, notre aviation s'est montrée active et a livré une vingtaine de combats, trois avions ennemis ont été abattus : l'un, au nord d'Azannes ; le second, près d'Ornes ; le troisième a été vu tombant avec une aile brisée au nord de Romagne, à la suite d'un combat livré par une de nos escadrilles à un groupe adverse.

Dans la région de Verdun, un de nos pilotes est descendu à cent mètres du sol pour incendier un hangar et mitrailler une automobile.

En Lorraine, deux appareils allemands ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

En Alsace, un de nos pilotes a abattu un aviatik, qui est tombé près de Cernay.

Dans la journée du 23 octobre, nos bombardiers ont jeté trois projectiles de gros calibre sur la gare de Spincourt et une vingtaine sur des bivouacs ennemis à Azannes.

ARMÉE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma, rien à signaler. La crue de la rivière a empêché tout mouvement de troupes.

Dans la région du lac Doiran, grande activité des deux artilleries. Les troupes britanniques ont enlevé une tranchée ennemie dans le secteur de Macukovo et fait une vingtaine de prisonniers, tous allemands.

Dans la boucle de la Cerna, les Germano-Bulgares ont lancé de nouvelles contre-attaques, qui ont été brisées par l'artillerie serbe.

Nos alliés, attaquant à leur tour, ont enlevé plusieurs tranchées ennemies sur une profondeur de huit cents mètres environ et ont infligé des pertes sanglantes à leurs adversaires. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre leurs mains.

A notre aile gauche, le mauvais temps qui a détrempe le terrain gêne les opérations.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 24 Octobre, 10 h. 30 :

Notre position est, à l'heure actuelle, entièrement consolidée sur le terrain conquis hier vers Guedecourt et Lesbouis.

Rien à signaler au cours de la nuit, en dehors d'un bombardement intermittent de part et d'autre.

Les Allemands ont prétendu que nos gains de samedi, entre la redoute Schwaben et Le Sars, avaient été payés de pertes énormes. Il suffira de répondre que la journée nous a à peine coûté douze cents hommes, tués ou blessés, et qu'elle nous a valu plus de mille prisonniers.

PROPOS DE GUERRE

Une Victime

Un corbillard, un pauvre corbillard sans ornement, descendait la rue, suivi de cinq messieurs en jaquette luisante. Je m'approchai de l'un d'eux, intéressé par l'indigence de cet appareil funèbre.

« Qui donc enterre-t-on ? » demandai-je. Il me regarda, étonné qu'un inconnu prit intérêt à l'anonyme que l'on portait en terre. — « C'est un drame affreux, » dit-il d'une voix éteinte. Accompagnez-le quelques pas, je vous raconterai. Je me joignis au cortège et mon voisin me parla ainsi :

« Celui qui nous accompagnons, Monsieur, est une victime du devoir. Fonctionnaire ponctuel et zélé, ses chefs n'avaient qu'à se louer de ses services. Depuis deux ans, il était sur la brèche, alors qu'il aurait pu jouir d'une retraite bien gagnée... L'autre jour, ayant besoin d'un renseignement particulier touchant une affaire en cours, il convoque l'intéressé à son bureau... Vous savez peut-être que des convocations se font sur une feuille spéciale, signée par le chef de service... La convocation arrive, répond aux questions et, tout en parlant, machinalement, déchire en petits morceaux la feuille de convocation.

« Notre ami pâlit : — « Que déchirez-vous, Madame ? » — « Rien, Monsieur, la feuille de convocation. » — « Mais vous êtes folle, Madame ! c'est une pièce essentielle, qui doit figurer à votre dossier. J'en suis responsable... Que vais-je dire maintenant ?... Que vais-je devenir ?... »

« On essaie de réparer le malheur, de recoller les morceaux. Hélas ! ils sont trop petits, et malgré nos efforts pour lui persuader que tout s'arrangerait, il quitta le bureau après nous avoir serré les mains d'un air déchirant.

« Le lendemain, Monsieur, sa fille le trou-

va mort dans son lit ; il s'était tué d'une balle dans la tête. C'est affreux, n'est-ce pas ? On a su depuis qu'il avait passé la nuit à marcher dans sa chambre en proie au délire... L'église lui a refusé les sacrements, et ses amis ne sont pas venus pour ne pas se compromettre.

Nous sommes ici ses seuls collègues. Le soir, venant de sa mort ne nous quitta jamais. Avas-je tort de vous dire que c'est une victime du Devoir, un martyr de l'Administration ? »

Un encombrement de voitures immobilisait le corbillard. J'en profitai pour m'éclipser, après avoir serré la main de mon interlocuteur, qui murmura : « Merci ! » d'une voix si faible que je l'entendis à peine.

ANDRÉ NEGIS

L'Accord anglo-italien pour la Fourniture du Charbon

Rome, 24 Octobre.
L'accord anglo-italien pour la fourniture de charbon a été définitivement approuvé, avant-hier, il entrera en vigueur le 1^{er} novembre. On compte que le prix de la tonne de charbon en Italie sera réduit d'une soixantaine de francs.

IL Y A UN AN

Lundi 25 Octobre

Nous entrons de haute lutte le saillant de La Courtine, en Champagne. Des avions autrichiens bombardent Venise ; une bombe fait écrouler le plafond de l'église Degli-Scalzi, anéantissant de précieuses peintures de Tiepolo.
Les Italiens occupent le village de Brentonico, dans le Trentin.
Les Austro-Allemands progressent en Serbie.

LA GUERRE

La Prise de Constantza

LE PLAN D'HINDENBURG CONTRE LA RUSSIE

Paris, 24 Octobre.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 24 Octobre.

La prise de Constantza par les troupes de Mackensen est un événement extrêmement décisif. Je ne puis dire qu'il était prévu. En guerre, les fautes se paient toujours, et ce fut une faute énorme pour nos alliés que de disperser leurs efforts en Transylvanie, au lieu de diriger toutes leurs armées contre la Bulgarie.

Il ne servirait à rien sans doute de se lamenter. Nous avons mieux à faire, d'autant que la situation n'est pas désespérée et qu'elle peut même être rétablie, si les Russes, comprenant le danger, prennent les mesures nécessaires pour y parer, ce qui n'est pas douteux.

Le théâtre roumain va devenir un des plus importants de la guerre. On nous rendra ce témoignage que nous l'avons fait prévoir, il y a longtemps. Le monde germanique et le monde slave vont se heurter en cet étroit carrefour. Car derrière la Roumanie c'est la Russie qui est directement visée par le plan d'Hindenburg.

Quel peut bien être celui-ci ? Il semble que deux hypothèses puissent être envisagées. En premier lieu, Mackensen tenterait le passage du Danube sur la ligne Constantza-Cernavoda, mais le fleuve a, en cet endroit, un lit marécageux et difficilement praticable de près de douze kilomètres de large. Cela seul indique combien l'opération de traversée serait dangereuse.

En second lieu, Mackensen pourrait poursuivre son avance dans la direction du delta du Danube, le traverser à cet endroit et pénétrer en Bessarabie, menaçant de la Odessa.

Ce serait encore une opération d'immense envergure qui suppose des moyens que l'ennemi n'a certainement pas. Si bien qu'on se demande comment celui-ci pourra exploiter sa victoire. Or, il ne suffit pas de vaincre si on n'exploite pas le succès. Et nos alliés russes, qui ont pu se faire des illusions sur la portée de la manœuvre allemande, seront sans doute en état d'y faire échec. Je crois fermement que l'on peut compter sur eux et que les événements que nous déplorons auront, à ce point de vue, un résultat positif.

Mais, je répète encore que la tentative d'Hindenburg, qui était prévue jusque dans ses proportions, impose aux Alliés — à tous les Alliés — une résolution et un plan à la mesure des circonstances.

MARIUS RICHARD.

Le Plan « Kolossal » d'Hindenburg

Rome, 24 Octobre.

Au cours du dernier Conseil de guerre, le maréchal Hindenburg a exposé un plan d'opérations militaires qui comporterait un effort « Kolossal » en vue de desserrer l'étreinte des Alliés.

La Bataille de la Somme

Les Allemands font rétrograder leur artillerie

Londres, 24 Octobre.

M. W. Beach Thomas, correspondant du Daily Mail à l'armée britannique en campagne, dit qu'à la suite de notre avance sur le front de l'Ancre, les Allemands ont hâtivement ramené en arrière leur artillerie monocoque et que nous avions repéré très exactement.

Le mariage des positions allemandes avait été tel, que ces positions étaient devenues totalement intenable pour l'ennemi.

L'organisation défensive allemande en recul

Lausanne, 24 Octobre.

Un collaborateur militaire du Démocrate de Delémont dit tenir de source sûre que Mons est depuis huit jours tête d'échape, ce qui signifie un recul de toute l'organisation défensive allemande. Les territoires de France et de Belgique occupés par l'armée allemande sont divisés en zone d'occupation et zone d'opérations. Les deux Flandres et l'ouest du Hainaut (Journal par exemple) font partie de la zone d'occupation. Mons étant devenue tête d'échape, non seulement la région de Maubeuge, mais même la plus grande partie du Hainaut rentre désormais dans la zone d'opérations, ce qui ramène de 50 kilomètres environ la limite de cette dernière.

Les Permis de Séjour pour les Italiens

Paris, 24 Octobre.

De nouvelles dispositions ont été adoptées pour la délivrance des permis de séjour aux sujets italiens du sexe masculin nés entre 1874 et 1897, les deux années incluses. En sollicitant un permis de séjour, les étrangers devront désormais produire à l'appui de leur demande, un certificat établissant leur situation au regard de la loi militaire

de leur pays. Le certificat est délivré par les consuls italiens en France. Tout sujet italien né entre 1875 et 1897 qui ne pourrait produire de certificat consultera au moment où il fait la demande de permis de séjour, devra être invité à se procurer cette pièce sans retard au consulat de sa circonscription.

Tous les permis de séjour antérieurement délivrés à des Italiens de cette catégorie seront périmés le 1^{er} décembre prochain ; leurs titulaires devront, avant cette date, se procurer le certificat consulté dont il s'agit et se présenter au commissariat de police de leur quartier ou de leur circonscription, où les nouveaux permis de séjour leur seront délivrés.

Un Emprunt russe de trois milliards de Roubles

Pétrograde, 24 Octobre.

La souscription au nouvel emprunt de guerre de trois milliards de roubles sera ouverte le 1^{er} novembre (style russe) ; elle sera définitivement close le 1^{er} février 1917.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front roumain

En Dobroudja

La retraite russo-roumaine

Pétrograde, 24 Octobre.

La retraite russo-roumaine, en Dobroudja, et les opérations coordonnées de Falkenhayn et de Mackensen, ont attiré l'attention des critiques militaires.

Selon les communiqués, les luttes furent plus intenses qu'elles ne le furent dans les combats précédents. Les troupes russo-serbes combattirent l'offensive et, d'après les rapports serbes, non seulement ils chassèrent l'ennemi de ces positions, mais ils capturèrent beaucoup de prisonniers, des canons et des mitrailleuses.

En analysant la situation, on estime les forces de Mackensen composées de deux armées bulgares, en outre de Germano-Turcs.

L'incertitude croît savoir que les actions de l'ennemi dans la Dobroudja, d'abord démentées, eurent ensuite pour objet d'empêcher les Russes d'assister les Roumains en leur faveur et de soulager la pression russe sur le front Sud-Ouest.

Un nombre toujours grandissant de prisonniers turcs, dont quelques-uns sont arrivés dernièrement à Jérusalem, vêtus du costume national, ont traversé Kifli.

L'entrée des Allemands à Constantza

Paris, 24 Octobre.

M. Marcel Rutin, dans l'Echo de Paris, a proposé du côté roumain-russe en Dobroudja et de la chute de Constantza, déclare que l'entrée rapide des Allemands dans cette ville est un événement regrettable, qui peut avoir de fâcheuses conséquences stratégiques pour nos alliés Russes et Roumains, s'il n'est pas suivi dans un temps rapide d'une de ces contre-offensives, comme Bronsloff sait les mener contre les Austro-Hongrois.

Cette avance le long de la Dobroudja peut-être mener Mackensen ? La mer Noire n'est pas libre pour les bâtiments allemands ; le port de Constantza ne leur sera, que d'une médiocre utilité. La flotte russe de la mer Noire, tout au contraire, s'ingéniera avant que les Allemands aient le temps de miner le port et d'y établir une station de sous-marins, d'en rendre le séjour inconfortable à l'ennemi.

Il n'est pas moins vrai qu'en interceptant cette importante voie ferrée reliant son principal port à la capitale les Allemands ont réussi une opération avantageuse. Si cet événement s'était produit il y a un mois, au moment où les Roumains, renforcés de quelques régiments russes, se concentraient en Dobroudja, il n'eût pas entraîné de surprises.

Ses conséquences peuvent être sérieuses, si, comme je le crois, les Allemands ont l'intention de réparer le pont de Tchernavoda et, au moyen de barrières d'artillerie, de faire passer sur l'autre rive du Danube de grosses masses de troupes.

D'autre part, il n'est pas interdit de penser que Mackensen va poursuivre, avec ses contingents allemands en Dobroudja, jusque dans la boucle du Danube, où il se trouvera sur la frontière russe.

Comment Constantza a succombé

Londres, 24 Octobre.

Constantza a succombé sous une nouvelle offensive inaugurée par Mackensen au cours de la seconde moitié de la semaine dernière. L'ennemi parait avoir imposé l'évacuation de la ville en coupant le chemin de fer de la Dobroudja en un point situé à l'est de Murfatlar, à une dizaine de kilomètres de Constantza.

Comme l'adversaire ne déclare avoir fait aucune capture importante, on peut supposer que nos Alliés se sont retirés dans de bonnes conditions. Le repli de la gauche russo-roumaine apparaît l'intérêt sur le centre et sur la droite de l'armée alliée qui s'appuie sur le Danube en face de Cernavoda, près du célèbre pont que traverse le chemin de fer de Bucarest par-dessus le Danube. (Times).

La prise de Constantza n'est qu'un épisode

Rome, 24 Octobre.

L'annonce de la prise de Constantza, évacuée par les Roumains, était en quelque sorte attendue dans les milieux militaires italiens où le fait est considéré comme un épisode de la lutte de plus en plus violente qui va se dérouler sur le front roumain, mais on ne nourrit aucune crainte sur la suite des opérations ni sur le sort de la Roumanie, car on sait que l'armée russo-rou-

COMMENT FAUT-IL SOIGNER LE MAL DE DOS ?

Le mal de dos le plus léger doit être immédiatement traité par les Pilules Foster pour les Reins. Elles soulagent rapidement et guérissent définitivement ; prises à temps, elles préviennent le terrible mal de Bright.

Les Pilules Foster, spécialement préparées pour régénérer, fortifier, stimuler les reins, la vessie et tout l'appareil urinaire, s'attaquent directement à la source du mal ; elles dissolvent l'acide urique et donnent aux reins le pouvoir de le chasser vigoureusement au dehors avec l'urine. Elles constituent le traitement scientifique facile et agréable que doivent suivre par cours réguliers, même en l'absence de symptômes, ceux menacés lorsqu'ils souffrent du mal de dos, atteints ou ayant été atteints même depuis longtemps (car le retour du mal est toujours à craindre d'autant plus violent qu'il a été plus négligé) de douleurs, de rhumatismes, de goutte, de gravelle, de coliques néphrétiques, de névralgies, de sciatique, de lumbago, de torticolis. Au moment des crises aiguës, les Pilules Foster activent les fonctions des reins et donnent un soulagement rapide et une guérison durable. Par cours réguliers, plusieurs fois par an, elles préviennent le retour de ces crises. Elles sont le remède de tous les arthritiques, c'est-à-dire des victimes de l'acide urique, qui, lorsqu'ils n'ont pas de manifestations violentes, ont toujours un mauvais état de santé général qui tient à l'excès d'acide urique dans leur sang. Elles n'exigent pas de régime spécial et ne contiennent aucune substance nuisible comme le prouve une analyse du Laboratoire Municipal de Chimie de la Ville de Paris. Elles ont rendu et rendent tous les jours la santé à des milliers de personnes dont les témoignages peuvent être contrôlés. Les Pilules Foster, à l'exception de tant de médicaments, sont peu coûteuses. Qui dit médicament cher ne dit pas nécessairement médicament de valeur.

Les Pilules Foster sont un universel remède et doivent être recommandées, non seulement à leur grande valeur thérapeutique, mais encore aux nombreuses guérisons avec noms et adresses exactes et sans initiales fantaisistes que les journaux de

France et d'étranger enregistrent journellement.

MAL DE DOS. JOUR ET NUIT

Le 17 septembre 1909 Mme Veuve Dauboin, à Gramosey (Oise), nous disait : « J'éprouvais un mal de dos continu, tantôt sourd, tantôt violent ; la nuit, les douleurs m'empêchaient de dormir, j'étais dans des souffrances intolérables qui m'occasionnaient de nombreux maux tels que : palpitations, vertiges. J'ai été émerveillée des résultats obtenus par les Pilules Foster. Mon dos est devenu plus souple, je souffrais de moins en moins à mesure que je prenais ce bienfaitant médicament et peu à peu mes douleurs ont disparu. »

5 ans après

Le 23 mars 1914, Mme Dauboin ajoute : « Je suis toujours très contente de la bonne guérison que j'ai obtenue, grâce aux Pilules Foster, car je ne me suis jamais mieux portée que depuis cette guérison radicale, aussi j'ai été très agréablement surprise de l'excellent résultat obtenu par les Pilules Foster, car je me sentais très bien et je n'ai plus souffert de douleurs de reins et qui ne savent ou ne peuvent s'en débarrasser. »

MAL DE DOS REBELLE

Le 22 décembre 1908, M. L. Barbé, place de Strasbourg, à Auch, nous disait : « Depuis six ans, je souffrais du mal de dos et je ne pouvais ni baisser ou me courber sans souffrir davantage. Mon travail devenait de plus en plus pénible et de nombreux maux me tourmentaient. Au bout de quelques jours de traitement par les Pilules Foster, je me sentais bien mieux, je continuais à me soigner avec confiance et, en 15 jours environ, mes reins étaient redevenus souples et tous mes maux avaient disparu. »

8 ans après

Le 5 mars 1914, M. Barbé ajoute : « Les Pilules Foster m'ont bien débarrassé du mal de dos et des maux qui auparavant me rendaient la vie si pénible. Depuis ma santé est bonne, aussi, c'est avec plaisir que je les recommande. Ma guérison se maintient depuis 8 ans, ce qui est la meilleure preuve de la grande efficacité de ce bon remède. »

Les Pilules Foster sont en vente dans toutes les pharmacies ou franco contre mandat (3 fr. 50 la boîte, six boîtes pour 19 fr.). H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris, 17^e.

Dans tous les Hôpitaux

MIGRAINES, NÉURALGIES, LUMBAGO

FIÈVRE, GRIPPE, INFLUENZA

SONT TRAITÉS PAR

L'Aspirine

"USINES du RHONE"

LA TUBE DE 50 COMPRIMÉS : 1 fr. 50
En Vente dans toutes les Pharmacies.

Tribune du Travail

On demande une jeune fille pour faire les courses, chez M. Bricone Lemaire, cartes postales, 46, rue de la République.

On demande de bonnes ouvrières mécaniciennes, 1, rue Lafont.

On demande une jeune fille pour faire les courses, payée 1 franc par jour, 1, rue Lafont (entrez).

On demande une apprentie posticheuse, chez M. Marquet, 11, rue Pavillon.

On demande de bonnes ouvrières corsetières, manœuvres et pour le costume tailleur, chez Mme Bresse, 67, rue Saint-Ferréol, au 1^{er}.

On demande une apprentie tailleur, rue Montgrand, 34, au 1^{er}.

On demande des demi-ouvrières de bonnes ouvrières et une apprentie présentée par ses parents, payée de suite, chez Mme Mirio, couturière, rue d'Italie, 11.

On demande des ouvrières garnisseuses, chapeaux hommes, Maison Sigrist, 308, boulevard de la Madeleine.

On demande une jeune bonne à tout faire non couchée, pension bourgeoise, 3, rue Rameau, au 1^{er}, de 10 à 11 heures.

On demande un bon pressoir pour atelier confection, travail assuré toute l'année, S'adresser à Franco-Belge, quai de la Gare, 50-52.

On demande une apprentie modiste présentée par ses parents, Chapellerie Pomet, rue Nocard, 15.

On demande des ouvrières pour confection militaire, rue Euthymènes, 7.

On demande jeune homme sachant conduire petit camion, Fontaine, 32, rue Saint-Lambert.

On demande un bon coupeur chez M. Cicullo, bottier, 1, rue Saint-Ferréol.

On demande jeune fille pour bureau de 15 à 18 ans, 31, rue de la République, S'adresser M. Grand, rue Grandevès, 2.

On demande jeune homme pour faire les courses, chez M. Juvail, tailleur, 50, rue Saint-Ferréol, de 10 à 11 heures.

On demande un coupeur au balancier S'adresser au maître bottier du 6 boulevard, Montgrand, 34, au 1^{er}.

On demande un ouvrier tapissier, une ouvrière tapissière et un apprenti ou demi-ouvrier tapissier en meubles, boulevard Baille, 42.

On demande des ouvrières pour le cartonage plant. Se présenter quai du Canal, 21.

On demande un jeune homme de 15 à 18 ans pour faire quelques courses à l'heure, rue de la République, 10, au 1^{er}.

On demande des jeunes filles, avenue du Prado, 41.

On demande de bonnes ouvrières cartonnières, un ouvrier relieur et à domicile, cartonnage E. Boyer, quai du Canal, 71.

On demande des ouvrières couturières et

une demi-ouvrière, chez Mme Rose, 3, rue Estelle.

On demande sœurs, manœuvres et moulurières capables, S'adresser scierie Joubert, 57, rue Saint-Lambert, Urgent.

On demande des demi-ouvrières, rue Fortin, 15.

On demande des demi-ouvrières ou ouvrières tailleur, rue Chevalier-Roze, 33, au 1^{er}.

On demande des apprenties et apprentes, une placière avec références.

On demande un maçon pour quelques réparations, 8, rue de la République, au 1^{er}.

On demande bons vendeurs et commis, 2, place des Capucines (vendez).

On demande un garçon de 12 à 14 ans pour faire les courses, allées des Capucines, 7 (pharmacie).

Mécaniciennes avec leur machine, apprenties payées en rentrant, à l'Académie du coupe, 70, rue Saint-Ferréol.

On demande ouvrière et une demi-ouvrière tailleur, boulevard Louis-Salvator, 18.

On demande un camionneur à l'usine de distillation près ceux du Prado, avec bonnes références. Au choix ; mutilé ou réformé de guerre.

On demande une marieuse typothèque, imprimerie Villard, place Thiers, 23.

On demande ouvrières et demi-ouvrières tailleur, rue Grignan, 1, au 3^e.

On demande un apprenti pour le broderie, rue de la République, 109, au 1^{er}.

On demande un ouvrier chez M. Porchion, rue Sainte, 105.

On demande monteurs en chaudières civiles, P. Deumier, 4, rue Fortin, 43 (bât. serie).

On demande une bonne demi-ouvrière et une apprentie tailleur, chez Mme Ciano, rue Chevalier-Roze, 8, au 3^e.

On demande ouvrières pour caténa, atelier et domicile, rue Ferrazi, 63. Se présenter de 8 heures à 11 heures.

On demande des mécaniciennes, rue de la Colline, 31.

On demande une pompiste bien payée, rue Fortin, 15, de 10 à 11 heures.

On demande un ouvrier et un demi-ouvrier teinturiers-dégraissures et un demi-ouvrier teinturier, rue de la République, 109, au 1^{er}.

On demande des apprenties tailleur pour faire les courses, payées de suite, rue Paradis, 55, au 3^e au fond de la cour.

On demande des ouvrières tailleur pour costumes d'enfants, Maison Espinasse-Jeandou, rue de la République, 109, au 1^{er}.

On demande un petit garçon pour faire les courses, présenté par ses parents, rue Paradis, 55 (magasin de modes).

On demande ouvrière coiffeuse passant le

DEUXIEME EMPRUNT de la DÉFENSE NATIONALE

TOI SOUSCRIRE ?

Dessin inédit.

appartient à un ouvrier électricien ; un tourneur ou demi-ouvrier ajusteur ; un tailleur ou demi-ouvrier ajusteur ; un tailleur-essayeur ; un apprenti grillageur ; un demi-ouvrier pour farçonnage d'art ; un demi-ouvrier tailleur ; des demi-ouvriers teinturiers ; ouvriers chaudronniers sur cuivre ; ouvriers tôliers ; une ouvrière, une demi-ouvrière et une apprentie tailleur ; une ouvrière, une demi-ouvrière et une apprentie lingère ; des demi-ouvrières brodeuses ; une première pour diriger magasin de lingerie ; une apprentie modiste ; une coursière ; une employée connaissant la machine à coudre ; une commis pour magasin de confection ; une ouvrière zébrée, S'adresser à la Bourse du Travail, rue de la République, 109.

appartient à un ouvrier électricien ; un tourneur ou demi-ouvrier ajusteur ; un tailleur ou demi-ouvrier ajusteur ; un tailleur-essayeur ; un apprenti grillageur ; un demi-ouvrier pour farçonnage d'art ; un demi-ouvrier tailleur ; des demi-ouvriers teinturiers ; ouvriers chaudronniers sur cuivre ; ouvriers tôliers ; une ouvrière, une demi-ouvrière et une apprentie tailleur ; une ouvrière, une demi-ouvrière et une apprentie lingère ; des demi-ouvrières brodeuses ; une première pour diriger magasin de lingerie ; une apprentie modiste ; une coursière ; une employée connaissant la machine à coudre ; une commis pour magasin de confection ; une ouvrière zébrée, S'adresser à la Bourse du Travail, rue de la République, 109.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 24 Octobre.

Sirvent Marie, rue Sainte-Marie, 25. — Côté Marie, femme Baré, rue de la République, 109. — Salomé Mathilde, rue du Bon-Pasteur, 10. — Camille Roger, Croix-Rouge. — Arlette François, rue du Petit-Charlier, 24. — Rochon Pauline, Saint-Louis. — Tournai Dolores, rue de l'Alcade, 2. — Vincent Eugène, Marquisse, M. de la Grotte, 16. — Laurent Henriette, rue Juramy, 16.

Total : 16 naissances, dont 4 illégitimes.

DECES du 24 Octobre.

Blanc René, 23 ans, boulevard National, 60. — Carbone Jules, 30 ans, rue des Plâtres, 1. — Deposteur Martin, 35 ans, cours Gouffé, 21. — Berthelot Louis, 22 ans, rue Pimier, 58. — Mazon Eugène, 60 ans, Saint-Julien. — Gauthier Pierre, 75 ans, rue Duguesclin, 11. — Fèvre René, 72 ans, rue de la République, 109. — Joseph, 1 mois, rue des Vignes, 4. — Corstini Marie, 33 ans, rue de la République, 54. — Garrot Victor, 73 ans, rue de la République, 51.

ARGUS DE LA PRESSE, 37 rue Bergère, Paris

et dépeint 14,000 journaux par jour.

L'ARTILLERIE DE L'HYGIÈNE

De même que le canon tue les ennemis de la Patrie, de même le Goudron-Guyot tue les mauvais microbes, qui sont les ENNEMIS DE NOTRE SANTÉ et même de notre vie.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phthisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et à fortiori de l'asthme et de la phthisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable Goudron-Guyot.

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette : celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en blanc, ainsi que l'adresse : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

Prix du Goudron-Guyot : 2 francs le flacon.

Le traitement revient à 10 centimes par jour — et guérit.

Et si les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'usage du Goudron-Guyot, peuvent remédier son usage par celui des Capsules-Guyot au Goudron de Norvège, plus méridionale pur, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiennent ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon : 2 fr. 50.

CADEAU

La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un flacon échantillon de Goudron GUYOT ou de Capsules GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part du Petit Provençal.

PRUDENTIAM

Retenez bien ce mot formé de dix lettres différentes, capables de remplacer les chiffres de un à dix et permettant de noter secrètement vos recettes ou vos dépenses. En toutes circonstances, inspirez-vous du mot Prudentiam et Prudentiam. Et prout.

Où, soyez prudent, surtout dans le choix d'une préparation pour les soins de votre chevelure ; on frémir en pensant à toutes les drogues, huiles, résines, produits dangereux annoncés « l'Or et l'Or », promettant en quelques heures une chevelure abominable mais préparant des regrets pour toujours.

Depuis longtemps, il existe une préparation capillaire aujourd'hui bien connue, dont l'usage est devenu mondial, appelée le Pétrole Hahn pour les cheveux, offerte sans publicité, sans bruit étonnant et dont le succès a répondu à toutes les espérances.

C'est que le Pétrole Hahn n'est pas un produit de hasard, une mixture quelconque, fabriquée à l'aventure, sans données sérieuses, comme il s'en rencontre tant et tant sur le marché. C'est un produit étudié, complexe, technique et préparé avec les plus précieux produits et aide de substances de premier choix, analysées, vérifiées et contrôlées avant l'emploi.

Le Pétrole Hahn est en vente chez les Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs, Grands Magasins, etc.

F. VIBERT, FAB. LYON

UN PLAISIR pour les MESSIEURS

est celui de se raser admirablement, sans aucun danger et en moins de cinq minutes, avec le merveilleux et réputé rasoir de sûreté "ELECTRIC BARBER N° 1".

Prix de détail dans son étui, moule et flacon argentés : A 12 lames, 21 tranchants..... 12 fr. A 6 lames, 12 tranchants..... 10 fr.

Trouvez-les chez M. et Mme Colgate 181, rue de Valenciennes, au 1^{er} étage, à Paris.

Travailleur et Gillette, la dent. 41, rue de Valenciennes, au 1^{er} étage, à Paris.

Fabrication spéciale de la Coutellerie PHILIPPE Cadet, 14, rue Rouvrièr, au 1^{er} étage, à Paris.

Couteaux poche, tous genres pour militaires. Fabrication, aiguisage, réparations tous les jours.

Maison de confiance fondée en 1858.

IMPUISSANCE GUERISON RADICALE

Action certaine par les cachets des SULTANES. Prix 6 fr. la boîte ; discrète. DIANOUX, pharmacien, 30, Grand Chemin d'Aix, Marseille.

AVIS

L'épicerie rue Vincent, 10, au 1^{er} étage, à Paris, vend, à pers. désig., l'acte. Opp. max. de vins, rue du Progrès, 33.

AUXILIAIRE

au 1^{er} d'infirmité, rue de Valenciennes, 10, au 1^{er} étage, à Paris, demande permittant pour Marseille. Ecrire Bouchard, rue Barthélemy, 32.

MACHINE

à hontonniers est demandée, Bovis, place Thiers, 3.

PRUDENTIAM

Ainsi nous le disons précédemment, l'usage du Pétrole Hahn pour l'hygiène de la chevelure, pour arrêter la chute des cheveux et les faire pousser, est devenu universel et les sociétés médicales de tous les pays en font usage et le prescrivent à leur clientèle.

Quelques rares personnes timorées par crainte de la chute des cheveux et de la perte de leur chevelure, hésitent encore à faire usage du merveilleux Pétrole Hahn ; qu'elles se rassurent, en apprenant que depuis sa création, cette inimitable préparation n'a jamais causé de mal à personne et qu'elle n'a pu causer en aucune circonstance.

Indépendamment du développement et de la luxuriance que le Pétrole Hahn donne à la chevelure par un usage continu, il possède la propriété de tenir la tête dans un état de constance, à parfaite propreté et de provoquer des idées claires.

C'est la lotion souveraine à employer pour la tête des jeunes enfants, à l'usage du matin et du soir ; on peut dire du Pétrole Hahn qu'il leur est non seulement nécessaire, mais indispensable.

Le Pétrole Hahn est limité et contrôlé ; c'est le produit de l'Union des Fabricants Français.

VERNIS GUIZOL

pour le sol. Se mêler des bon bois, contreplaqué, etc. Diplômes, médailles bronze, argent et or. GUIZOL et ALLEGRE, droguistes, Henri ALLEGRE, successeur.

Le 18 octobre, M. Café du Moulin, à Montlimar, à pers. désig., l'acte. Oppos. chez M. Gauthier, 11, rue de la République, 109, au 1^{er}.

Le 21 octobre, Mme veuve Anzoula, à Valson, à pers. désig., l'acte. Oppos. chez M. Jouve, directeur de l'Agence du Comtat, Avignon.

Le 16 octobre, Mme veuve Anzoula, à Valson, à pers. désig., l'acte. Oppos. chez M. Jouve, directeur de l'Agence du Comtat, Avignon.

SAGE-FEMME

BASSAR-CAILLÉ, 4, boulevard Mandelaine, consult. t. l. j., de 2 à 4 heures, place, prend pens., prix mod., soins, sans formal., discr., corresp., pans, conseils gratis.

ON ACHETERAIT

cuve en service à galvanoplastie. Ecrire ou s'adresser 113, avenue d'Alger, r. de Ch., de 9 h. à 11 du matin.

TAMBOUR

garçon de service demandé par le directeur de l'École d'Arts et Métiers d'Aix. Références sérieuses exigées.

A VENDRE

environ 100 kilos blancs, double raisin. S'adresser Juge, Provendal, Toulon.

FEMMES qui SOUFFREZ

de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY

c'est le salut de la Femme

FEMMES qui SOUFFREZ de Règles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, de Vertiges, d'Étourdissements, de Vagues, d'Hémorragies, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, faites usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement.

Le flacon, 4 fr. dans toutes Pharmacies ; 4 fr. 60 franco. Les 3 flacons 12 fr. franco contre mandat-poste adressé Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant renseignements gratuits

CHOCOLATERIE du PRADO

LA PLUS IMPORTANTE DU SUD DE LA FRANCE

Chocolats de Santé * Fondant * Cacao en Poudre

Un Homme dans la Nuit

TROISIÈME PARTIE

La Folie du Crime

Et Martinet, laissant sa femme, alla à Joe qui enleva de la table et fit descendre brutalement sur le carreau.

Puis il retourna à sa femme, la souleva à nouveau, l'emporta dans ses bras, l'étendit sur la table, à la place où se trouvait Joe tout à l'heure, et dit :

— Fais dodo, ma poulette !

Il revint auprès de Pold :

— Et maintenant, mon petit Pold, je suis tout à toi.

Pold alla à la cheminée, grimpa sur un escabeau, décrocha le fusil de Joe qui se trouvait appendu au-dessus de cette cheminée et dit, en revenant en face de l'homme de la nuit et après avoir constaté la véracité de son désir :

— Il est toujours chargé.

Ils étaient un peu étonnés du calme absolu, de la tranquillité parfaite avec lesquels Arnoldson suivait leurs mouvements et les voyait se préparer à lui faire un mauvais tour.

Adrienne fixait toujours Arnoldson, et ses yeux reflétaient une haine mortelle... De ce côté, il ne pouvait espérer aucun pardon...

Quand à Pold, il regarda en face l'homme de la nuit et dit :

— Tu vas mourir ! Tu vas mourir parce que c'est toi qui as tué mon père, parce que tu fus la cause de son suicide, parce que j'ai failli mourir moi-même... Tu vas mourir... Je vais te tuer comme une bête immonde... Je vais éblouir ce mur de la cervelle... Tu vas mourir parce qu'avant qu'il ne meure tu as fait souffrir mon père comme lui homme en ce monde n'a souffert... N'est-ce pas, qu'il va mourir, ma mère ?

Oui, tue-le ! fit Adrienne. Tue-le sans pitié ! Tue-le avec joie ! Tue-le parce qu'il a voulu porter la main sur ta mère ! Tue-le parce qu'il a voulu le déshonneur de ta sœur !... Tue-le !

Et Martinet prit la parole à son tour.

— Crève donc, chien ! s'écria-t-il... Crève donc, toi qui as tué la sœur de ma femme... Car toi seul l'as tuée... Toi seul... Elle est tombée sous les coups et Lawrence ne fut que ton instrument... Crève donc, toi qui as failli me faire haïr le meilleur de mes amis, après avoir rendu inévitable sa trahison... Crève donc, toi qui as fait rire de moi... Ah ! il faut que tu meures, vois-tu !

Il faut qu'il meure, dit Adrienne... La terre a porté ce monstre trop longtemps... Il faut qu'il meure...

Oui, reprit Martinet, il faut qu'il ne puisse plus faire du mal... Il faut le châtiment de tous ses crimes... C'est Dieu qui le remet entre nos mains. C'est Dieu qui a fait que nous avons entendu votre appel tout à l'heure, madame, alors que, vainement, nous attendions le signal de ma femme... C'est Dieu qui veut que nous accomplissions l'œuvre de justice et de réparation... Va, mon petit Pold, tue-le !

Pold leva son arme sur l'homme de la nuit.

Adrienne se voila la face de ses deux mains...

Mais Arnoldson dit, d'une voix au timbre éclatant, d'une voix qu'on ne lui connaissait point :

— Mary ! Mary ! O toi que l'on appelle Adrienne et qui fus Mary, ordonne au fils de Charley de jeter son arme ! Et toi, regarde, O Mary, regarde !

Adrienne fit entendre un cri terrible et se précipita sur son fils.

— Ne tire pas ! ne tire pas ! malheureux ! s'écria-t-elle d'une voix que son fils ne reconnut point, ne tire pas !

Pold avait relevé le fusil et considérait sa mère, qu'il crut devenue folle.

— Qu'avez-vous, mère ? fit-il, et pourquoi ne voulez-vous point que je jette mon père ?

— Oui, oui, madame, s'exclama Martinet, laissez faire votre fils ! Pas de pitié ! Pas de pitié ! Au nom de nous tous, pas de pitié ! Si nous épargnons cet homme, cet homme ne nous épargnera pas !

Mais Adrienne clamait :

— Taisez-vous ! Taisez-vous ! Au nom du ciel, taisez-vous !

Et elle contemplait avec épouvante l'homme de la nuit, l'homme aux lunettes noires, qui, toujours aussi calme, aussi tranquille, appuyé contre la muraille et les bras croisés, semblait assister à des événements qui ne l'intéressaient qu'en tant que spectateur.

Un grand silence régna.

Adrienne tremblait de tous ses membres. Elle ne disait plus mot. Elle n'avait plus la force de dire un mot.

Arnoldson, d'une voix paisible, reprit :

— Taisez-vous, vous êtes pauvres insensés, qui avez cru un instant être plus forts, plus puissants que l'homme de la nuit !... Je suis seul ici, sans aide, sans secours, sans arme... En apparence, je suis à votre complète disposition. Vous pouvez faire de moi ce qu'il vous plaît. Vous pouvez me tuer. Vous êtes trois, avec des armes, et il semble bien que, lorsque Pold me dit : « Je vais éblouir les murs de ta cervelle », rien au monde ne puisse entraver ses sinistres desseins, se mettre au travers de sa terrible résolution. Je n'ai plus de serviteurs... Vous les avez empoisonnés peut-être. Une haine, un besoin de vengeance qui vous rend inaccessibles à la pitié vous anime tous les trois... et vous me croyez perdu !... Insensés ! Il me suffit de prononcer un mot, un seul !... pour vous arrêter, pour que vos armes menaçantes se relèvent d'elles-mêmes, pour que celle qui a le plus d'intérêt à ma mort vous supplie soudain de m'épargner... Je dis : « Mary ! je joins celui de « Charley »... alors, oh ! alors, la peur dont avait été saisie cette femme se transforme en une épouvante sans nom !... »

Cette femme, cria Pold, cette femme est ma mère... et tu ne parles plus de cette femme, car je le jure que rien à cette heure peut faire que tu ne meures point !

D'une voix sifflante, d'une voix de terreur, Adrienne dit :

— Silence, mon fils ! Silence !

— Ah ! Mary !... Mary !... continuait l'homme de la nuit sans s'occuper de l'interruption de Pold, la fille de la mendicant de Chicago, toi qui as levé une main criminelle sur ton bienfaiteur, sur celui qui vous a sauvés, toi et la mère, de la misère

et de la mort par la faim, toi qui as payé votre sauveur avec le plus abominable des crimes, quelle est donc ton dieu et quel est donc ton cœur pour avoir oublié un tel forfait ? Il ne pése donc sur tes joues et sur tes nuils ? Il ne t'empêche donc point de dormir, de vivre, d'être heureuse et d'aimer ?... Tu as oublié !... Tu as oublié !... Et tu as cru que ton oubli faisait disparaître le crime ! Et tu as peut-être cru que le ciel, que tu invoques, que la justice divine t'avait pardonné !... Tu gémis sur les malheurs qui, depuis quelques semaines, t'accablent et tu ne te les expliques pas ! Et tu te révoltes contre les coups qui te frappent ! Sache donc que, s'il y a eu un crime, commis c'est toi ! et que, si quel'un a commis un crime, c'est toi !

La parole d'Arnoldson avait alors une telle autorité, prenait une telle importance, que l'homme de la nuit, qui se trouvait en imposant à tous, qu'elle le faisait frissonner tous.

— Malheureux ! Pauvre insensée ! continuait l'homme de la nuit. Tu avais pu penser, dans ton aveuglement, que ton passé ne reviendrait jamais au jour !... Tu l'aurais si bien oublié que, dans la succession de malheurs épouvantables qui viennent de fondre sur toi, tu ne l'as pas demandé une seconde s'il n'y avait point une corrélation quelconque entre ton crime d'autrefois et mes crimes d'aujourd'hui !... Lorsque je t'apparus, cynique et sinistre, plein d'amour pour toi et plein de haine pour les tiens, n'as-tu pas songé qu'il n'y avait, qu'il ne pouvait y avoir sur cette terre un homme capable de tant de haine et de tant d'amour, qu'un homme qui eût le droit, et peut-être le devoir, de te parler comme j'en eus l'audace, moi !

Adrienne fit entendre une plainte et

frayante. Son masque tragique exprimait un horreur sans pareille.

— Qui donc êtes-vous, ô vous qui savez tant de choses ? dit-elle d'une voix qu'on entendait à peine. Qui donc êtes-vous, ô vous qui ressuscitez tant de choses mortes ?

— Ah ! qui je suis ! qui je suis ! clama l'homme de la nuit. Je vais te dire qui je suis... Si tu ne les pas déjà deviné, femme maudite, c'est que tu crois que les tombes gardent leurs cadavres ! Mais elles ne gardent pas plus leurs cadavres qu'elles ne gardent leurs secrets ! Et tu vois que je connais le secret de la tombe !...

Dans le silence formidable qui régnait, Arnoldson continua :

— Qui je suis... Je suis celui contre lequel ni ton fils, ni personne de tes parents, ni personne de tes amis n'osera lever la main, car l'arrêterais aussitôt ; je suis celui qui avait le droit de tuer ton mari, ton Charley, de tuer tes enfants, de te tuer, ô Mary ! Je suis celui auquel tu as donné le droit de haïr et de maudire le genre humain. Regarde, Mary !... Regarde qui je suis ! Regarde !

Et l'homme de la nuit, d'un geste rapide, enleva ses lunettes, comme il l'avait fait devant Lawrence à l'époque... et il montra ce regard qui n'avait pas changé, ce regard vivant, ce regard qu'on avait cru éteint depuis vingt ans !

Adrienne poussa un hurlement farouche et regarda devant elle, ce regard qui n'avait pas changé.

Et Martinet, lui aussi, reconnut ce regard.

Le roi de l'huile ! fit-il.

— Oui, Jonathan Smith ! reprit Arnoldson. Oui, le roi de l'huile !... le roi de l'huile, que tu ne tueras point deux fois, n'est-ce pas, Mary ?

(La suite à demain.) GASTON LEROUX.